Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1972)
Heft: 186

Artikel: Le grand cirque monétaire et la Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016013

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le grand cirque monétaire et la Suisse

C'est où cette page, ce morceau d'anthologie, chez Hugo ? ou Jules Verne ? Hugo, peut-être, où l'on voit dans l'entrepont d'un navire qui tangue une lourde pièce d'artillerie, libérée de son affût, et qui roule au rythme du cahot des vagues d'un bord à l'autre, menaçant par ses parcours imprévisibles d'écraser les hommes.

73 milliards de dollars roulent d'un bord à l'autre de l'Atlantique secouant les économies nationales. L'on vit aujourd'hui le nouvel épisode d'une de ces courses folles. Pas le dernier.

Il en résulte des dangers nouveaux. Car il ne s'agit pas seulement de savoir si la spéculation va toucher sa prime en marks, en francs suisses, en yen, mais de comprendre qu'une menace aggravée pèse de la sorte sur le mouvement socialiste dans tous les pays industriels.

Quelle était, aux temps classiques d'il y a une quinzaine d'années, la menace d'une crise monétaire ? Un pays, devant la baisse de ses exportations, devant la poussée de l'inflation interne, était acculé à la dévaluation. L'or étant la référence internationale, il changeait sous la pression des circonstances la parité de sa monnaie.

Dans cette situation classique de larges possibilités de pressions étaient déjà offertes aux capitalistes nationaux. Contre un front populaire, contre un gouvernement travailliste, on menaçait de vider les caisses, d'affaiblir le crédit, etc...

Aujourd'hui, où les monnaies se réfèrent accessoirement à l'or, mais essentiellement à un dollar qui n'ose guère affronter la dévaluation, ce sont les détenteurs de capitaux flottants ou de capitaux placés à court terme qui se font les premiers juges de la santé économique d'un pays. Actuellement sont menacées la livre anglaise, la lire italienne. On ne peut s'empêcher de penser que les grèves importantes qui ont affecté ces pays sont de la sorte punies par le capitalisme financier. Certes ce dernier ne joue pas gratuitement contre telle ou telle monnaie, mais il détient un pouvoir nouveau : il amplifie les moindres signes de faiblesse, il prend l'initiative, et surtout il est devenu une institution permanente prête, en toutes circonstances, à intervenir.

Imaginez un instant que la gauche prenne le pouvoir en France; quel magnifique relais obtiendront les capitalistes nationaux ! Comme il sera facile de jouer à la baisse le franc français.

Le point essentiel reste l'impunité dont jouit le dollar. Un rééquilibre de la balance américaine, sanctionné par la référence du dollar à un étalon international (l'or est encore le plus pratique à la condition qu'il soit soustrait à toute spéculation privée), est nécessaire. Les implications politiques et internationales d'une telle mesure sont évidentes. On retrouve les têtes de chapitre : fin de la guerre du Vietnam, désarmement, relance de l'économie du Tiers Monde.

Deuxièmement, le contrôle des mouvements de capitaux devrait être internationalement réglementé tant à travers l'activité des banques qu'à travers les sociétés multinationales, qui transfèrent constamment des fonds et se protègent par anticipation contre toute perte de change.

Troisièmement, ces contrôles accrus devraient être pour le moins opérant à l'intérieur de l'Europe. La création d'une monnaie européenne découragerait d'autant les possibilités de la spéculation.

Jusqu'ici la Suisse s'imaginait être totalement à l'abri du roulis de la spéculation internationale. Deux atouts fondaient sa sécurité : une économie prospère et un appareil bancaire puissant capable de réexporter (aux conditions les meilleures) un afflux monétaire. Par sagesse, la Suisse s'abstenait de surcroît de faire jouer au franc le rôle d'une monnaie internationale.

La santé pénalisée

La prudence se retourne désormais contre le franc suisse. A partir du moment où ce n'est plus le pays déséquilibré et notamment les Etats-Unis qui doit s'aligner sur la valeur de référence, mais où s'exprime la relativité des monnaies les unes par rapport aux autres, ce sont les pays sains qui sont menacés de réévaluation.

Dès lors que la santé est pénalisée, la situation privilégiée de la Suisse est fondamentalement remise en question.

Plus que tout autre pays, la Suisse, en raison de sa « vocation » exportatrice et bancaire, a fait de la convertibilité des monnaies un tabou.

Dès maintenant, le tabou est tombé : sont admises des formes rigoureuses de contrôle.

Il va de soi à nos yeux qu'une surveillance du mouvement de capitaux est indispensable.

Mais cette reconversion de notre philosophie économique ne peut se limiter au seul secteur financier.

Devra être désormais arraché aux lois du marché tout ce qui est objet de spéculation. Et d'abord le marché immobilier (terrains et logements). C'est le seul moyen de donner le moins possible d'emprise aux poussées extérieures. Nous avons à nous inventer une nouvelle aérodynamique !

La Suisse a fini de traire la vache du libéralisme économique. Elle ne maintiendra sa santé qu'en mettant en place de manière exemplaire une économie non-spéculative.

Dorigny. L'actualité lausannoise ? deux pages de résultats sportifs, l'organigramme de l'établissement, avis divers et notes biographiques sur quelques nouveaux professeurs.

Pour le reste, consulter la rubrique universitaire tenue par 24 Heures. *Et, pour la bonne bouche, un coup de projecteur (quelques semaines après la télévision) sur un illustre « ancien étudiant », le colonel commandant de corps Gérard Lattion. Toute ressemblance, toute allusion à des incidents passés ou actuels ne seraient que le fait de hasards fâcheux ou de coïncidences involontaires.*

CQFD. Tout va bien.